

Et si notre vraie nature n'était pas l'égoïsme, mais l'altruisme?

«Les soldats tirent en l'air plutôt que sur l'ennemi»

INNÉ Dès notre plus tendre enfance, nous serions prédisposés à la bonté, à l'amour, à la générosité, bien plus qu'à l'injustice ou à la compétition. Un livre à contre-courant veut nous le prouver.

Geneviève Comby
genevieve.comby@lematindimanche.ch

Tant pis si les autres n'y croient plus. Tans pis s'il se fait titiller sur son côté naïf. S'il ne colle pas au cynisme ambiant. Psychologue et professeur d'université, le Français Jacques Lecomte publie un essai intitulé «La bonté humaine», dans lequel il affirme que l'homme est fondamentalement bon, naturellement généreux. Arguments à l'appui.

N'est-on pas un peu idéaliste quand on dit, comme vous le faites, que l'homme est profondément empathique et altruiste?

La plupart des journalistes me font cette remarque. Mais quand quelqu'un sort un livre sur la violence, personne lui demande pourquoi il n'a pas parlé de la bonté.

« Je ne vis pas dans le monde des Bisounours »

JACQUES LECOMTE
Psychologue

D'accord, mais si j'ouvre un journal, entre la brutalité des massacres en Syrie, la hausse de la criminalité et la cupidité des banquiers, je me fais une tout autre idée de la nature humaine...

Moi aussi, si je ne lis que ça! Les médias en général ne rendent compte que d'une vision partielle et partielle du fonctionnement humain. Lorsqu'il y a une vague de froid en France, pratiquement tous les jours une personne se jette dans l'eau glacée pour en sauver une autre. Mais qui en parle? La *Gazette du Sud-Ouest*, *L'Echo de la Moselle*, mais pas les grands médias nationaux. Prenez l'affaire Mohamed Merah. Sait-on que lorsqu'il a assassiné cette petite fille dans une école juive, un jeune homme s'est interposé et a pris plusieurs balles dans le ventre pour tenter de sauver la fillette?

Vous affirmez que, contrairement à ce qui avait été relayé dans les médias en 2005, La Nouvelle-Orléans n'a pas du tout été le théâtre de violences et de pillages après l'ouragan Katrina...

Pendant trois semaines, les médias nous ont abreuvés d'informations selon lesquelles cette zone était sous l'emprise de gangs, en proie à des pillages, des viols et des meurtres. Mais au moment où ils ont enfin pu y



Jacques Lecomte préside l'Association française et francophone de psychologie positive.

entrer, ils se sont rendu compte qu'il ne s'agissait que de rumeurs. D'ailleurs, leur principal informateur, le chef de la police qui avait fait une description apocalyptique de la situation, a dû donner sa démission.

On a tout de même vu des images de pillages...

Dans un quartier aisé, les bijouteries et les magasins de luxe n'ont pas été touchés, alors que les épiceries, les magasins de vêtements, oui, simplement parce que les gens étaient en train de mourir de faim, de soif et de froid. Les médias parlent de pillage, les psychologues sociaux, eux, d'appropriation raisonnée. Il s'agit de

«LA PSYCHOLOGIE POSITIVE EST PLUS QU'UNE VISION NARCISSIQUE DE SON PETIT BONHEUR»

RECHERCHES Philosophes, psychiatres, biologistes... Bien d'autres avant Jacques Lecomte ont théorisé cette question du bien et du mal dans la nature humaine. Lui s'inscrit dans un courant de pensée relativement récent: la psychologie positive. A ne pas confondre avec la déferlante de manuels de développement personnel qui, en une centaine de pages, vous promettent le bonheur, l'amour et la réussite. Jacques Lecomte, lui, n'a rien d'un chantre de la méthode Coué: «La psychologie positive est

un courant de recherche scientifique. Il ne s'agit pas seulement de belles phrases et de belles idées, mais de travaux de recherches extrêmement rigoureux. Je ne suis pas un «psychologue du bonheur», comme certains veulent m'appeler. Le bonheur fait partie des thèmes étudiés par la psychologie positive, mais celle-ci ne se réduit pas à cela.» Cette discipline s'intéresse aux aspects positifs de l'être humain à trois niveaux: les individus (le bien-être, le sens de la vie, la résilience, l'opti-

survie. En réalité, il y a eu beaucoup d'entraide, mais on n'en a pratiquement pas parlé...

Peut-on pour autant en faire une généralité?

Oui. Le centre de recherche américain sur les catastrophes mène des enquêtes depuis plus de cinquante ans. Lorsque survient ce genre d'événement inattendu, il constate systématiquement une absence de panique (dans le sens de comportements irrationnels), une absence de pillage, mais aussi la présence d'actes d'altruisme.

Vous prenez aussi l'exemple de la guerre. Les soldats enrôlés préfèrent-ils vraiment tirer en l'air que sur l'ennemi?

C'est peu connu. Le premier qui a montré cela n'est pas un militant pacifiste, c'est le général américain Samuel Marshall. Il a fait le constat suivant: on a beau entraîner des soldats sur des cibles, une fois sur le champ de bataille, la plupart du temps les gens ne se tirent pas dessus, mais tirent en l'air. En recueillant les balles à la suite de combats à découvert, on a pu évaluer qu'environ deux balles sur cent touchent leur cible, parce que la plupart des soldats répugnent à tuer.

D'un autre côté, six millions de juifs ont été exterminés de manière effroyable durant la Seconde Guerre mondiale...

Bien sûr. Je ne vis pas dans le monde des Bisounours. Je ne nie pas la capacité de l'être humain à la violence. Ce que j'affirme, sur la base de travaux sociologiques, psychologiques, historiques, c'est que cela n'est pas le fruit d'une tendance innée. Pour en arriver à commettre ces horreurs, il faut des conditions sociales particulières.

Lesquelles?

La soumission à l'autorité est un phénomène bien connu. Mais durant la guerre de 14-18, par exemple, on soulait les gens pour qu'ils aillent au front. La camaraderie est une chose magnifique, mais une despires aussi. Quand on donne l'ordre à des individus de tuer et qu'ils le font dans une atmo-

sphère de camaraderie, leur inhibition naturelle diminue très fortement.

Bébés, déjà, nous serions programmés pour l'empathie?

Des travaux scientifiques m'amènent à conclure que nous sommes prédisposés, sur le plan neurobiologique, à l'empathie, mais pas «programmés». Il n'y a pas de déterminisme. Il existe des régions du cerveau qu'on qualifie de zones de la récompense qui sont stimulées lorsque nous mangeons quelque chose qui nous plaît, par exemple, mais également lorsque nous faisons preuve d'empathie, de gratitude, d'altruisme, en gros de bonté. Etre bon apporte de la satisfaction. Nous sommes donc plutôt prédisposés à la bonté, à l'amour, à la générosité qu'à l'injustice, à la compétition. Après, chacun peut aller dans le sens de ses dispositions naturelles ou alors les freiner.

Admettons qu'il est plus satisfaisant d'être altruiste.

Comment expliquer les violences à l'école, le manque de bénévoles, les nombreuses personnes âgées seules dans des maisons de retraite?

Je pense que la violence est essentiellement une violence par défaut. Elle procure des sensations qu'une vie qui manque d'intérêt ne procure pas. De la même manière, il y a aujourd'hui énormément de choses qui peuvent nous attirer vers une démarche de plaisir individuel. Mais la satisfaction que ces choses apportent est aussi une satisfaction par défaut, parce qu'on n'a pas trouvé l'occasion de s'investir d'une manière plus enrichissante. Si cette occasion se présente, beaucoup de gens – pas tous, il est vrai – y trouveront plus de plaisir.

La plupart des théories économiques se fondent sur l'idée que l'homme agit de manière égoïste. Elles ont donc tout faux?

Le principe de base qui domine l'économie contemporaine repose sur l'idée que l'homme est rationnel et qu'il est égoïste. Le problème, c'est que ça a été affirmé sans preuve. Lorsqu'on a voulu tester expérimentalement ce type de propos, on s'est rendu compte que ça ne marchait pas. Pour simplifier, la moyenne des gens préfèrent coopérer et perdre de l'argent que de gagner beaucoup d'argent en étant compétitifs. Cependant, il est vrai que tout le monde n'agit pas de la même manière. Les économistes, par exemple, fonctionnent sur un mode beaucoup plus égoïste que la moyenne des gens. Ils ne sont pas représentatifs, mais ont tout de même réussi à nous faire croire que tout le monde fonctionne comme eux. ●

* Pour en savoir plus sur la psychologie positive: <http://www.psychologie-positive.net/>

» A lire
«La bonté humaine», Jacques Lecomte, Odile Jacob. En librairie

